

Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°483
DU 7 JUILLET AU
7 SEPTEMBRE 2017

Olivier Py
« LE FESTIVAL
D'AVIGNON
ROULE SUR LES
JANTES DEPUIS
DIX ANS »

PAGE 39



PLONGEZ DANS LES PLUS BELLES EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ

VUES PAR
LA
RÉDACTION



Les musées des régions touristiques réservent souvent pour la saison estivale leur grande exposition annuelle. Paris n'est pas en reste. Le JdA présente sa sélection de manifestations rafraîchissantes, de l'art ancien à l'art contemporain. PAGES 11 À 35

FACEBOOK ASSOULPIT SES RÈGLES INTERNES SUR LA NUDITÉ

Le réseau social a sensiblement modifié son règlement concernant les images de nu postées par les internautes. Des précisions cependant encore trop floues. PAGE 7

LA GALERIE, PLANCHE DE SALUT DES AUTEURS DE BD

L'exposition d'œuvres originales en galerie devient un complément de revenu dans une profession marquée par une forte précarisation. PAGES 44-45

QUAND L'ART CONTEMPORAIN POUSSE DANS LA NATURE

Héritiers du land art et des parcs de sculpture, les parcours d'œuvres en plein air se multiplient. Tour d'horizon des initiatives mêlant nature et culture. PAGES 36-37

PARCOURS DES MONDES 2017
SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS
SALON INTERNATIONAL DES ARTS ASIA TIQUES
DU 12 AU 17 SEPTEMBRE WWW.PARCOURS-DES-MONDES.COM
Plus de 60 marchands de renommée internationale spécialisés dans l'archéologie et les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, se réunissent à Paris pour la 16^e édition de l'événement phare consacré aux arts premiers et asiatiques.

L 11205-483 - F. 5,90 € - RD



Belgique 6,50€ - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,80 € - DOM 6,90€ - Maroc 70 MAD

EXPOSITIONS

Henri Laurens, *Femme à l'éventail*, 1919, bronze.

© Hélène Bailly Gallery, Paris.



Georges Braque, *Guitare et verre*, 1921, huile sur toile, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris. © Centre Pompidou.

BRAQUE-LAURENS, UNE PAIRE IMPARFAITE

Liés d'amitié, Braque et Laurens sont réunis au Musée de l'Annonciade. Si le parcours des deux cubistes diffère sur le fond, quelques œuvres entrent magnifiquement en dialogue

XX^e SIÈCLE

Saint-Tropez. La vie à Saint-Tropez est chère, voire hors de prix. Est-ce pour cette raison que Jean-Paul Monery, qui a dirigé longtemps – et avec fougue – le Musée de l'Annonciade, propose, pour son départ, deux expositions pour le prix d'une ?

Certes, Georges Braque (1882-1963) et Henri Laurens (1885-1954) ont des points communs, outre l'amitié qui les lie depuis longtemps. L'un et l'autre sont les piliers du cubisme : Braque est avec Picasso l'initiateur de cette révolution esthétique, quand la sculpture de Laurens est un bel exemple de l'union entre l'organique et le géométrique. De plus, deux œuvres semblent manifestement se répondre au cœur du

raisin (1922), le beau relief de Laurens. Mais *quid* de véritables affinités plastiques entre ces deux créateurs ?

Revenant à l'année de leur rencontre, l'exposition prend pour point de départ 1911. Toutefois, la majorité des œuvres présentées datent du début des années 1920. Une seule toile de Braque, *Guitare*, qui remonte à 1912, permet de distinguer clairement le cubisme « orthodoxe » de son évolution tardive. En effet, au fur et à mesure que le temps passe, le travail de Braque s'assouplit et s'éloigne de la géométrie stricte. De même, la thématique s'élargit et ne se limite pas à la nature morte, ce champ d'expérimentation permettant de jouer sur des associations inédites entre formes et couleurs. Ainsi, on trouve des scènes d'intérieur et des paysages. Cependant, la différence

ce dernier. Rien d'étonnant, car on le sait, pour la sculpture bien plus que pour la peinture, le corps reste la préoccupation essentielle, presque un sujet de méditation.

Figurines déformées contre compositions hiératiques

On peut regretter l'absence à Saint-Tropez des assemblages de Laurens dans l'esprit cubiste, ces figurines désarticulées, en léger déséquilibre. On y trouve, en revanche, un collage aux formes géométriques, *Tête de femme* (1917), mais surtout un ensemble impressionnant de corps, généralement de petites dimensions, réalisés en bronze. La ligne s'infléchit et les formes sont étirées ou brusquement gonflées en une série de déformations systématiques. Construites par un jeu savant de pleins et de

côtés et occupent pleinement l'espace (*Petite femme assise* [1932], *La Petite Musicienne* [1937]).

Les travaux de Braque se caractérisent par une forme de classicisme, bien différente de ce que l'on appelle le « retour à l'ordre ». Outre la taille de ses toiles qui s'accroît – *Grande nature morte brune*, 1932 – les éléments, le plus souvent représentés de face, forment des compositions qui dégagent un aspect hiératique, presque figé. Les deux *Canéphores* de 1922, un sujet mythologique inhabituel chez l'artiste, sont un exemple parfait de cette apparence monumentale. Ailleurs, parmi des vues d'atelier ou d'autres scènes d'intérieur, deux images attirent le spectateur par la présence insolite de personnages : *L'Homme à la guitare* et *L'Homme au cheval* (1942).

à penser que Braque se sert de ces figures comme d'éléments allégoriques : *L'Homme à la guitare* rappelle la thématique préférée de l'artiste, les instruments musicaux, alors que *L'Homme au cheval* est l'emblème de la peinture tout court.

Si les trajets de Braque et de Laurens restent – en dépit de leur amitié – bien éloignés, une belle rencontre se situe à la fin de l'exposition. Sous *La Charrue* (1960), ce sombre et magnifique tableau tardif de Braque, sont placées deux œuvres mélancoliques de Laurens, réalisées pendant la guerre, *L'Adieu* (1940) et *La Nuit* (1943). Ici, au-delà du temps, un dialogue s'engage.

● ITZHAK GOLDBERG, ENVOYÉ SPÉCIAL

GEORGES BRAQUE-HENRI LAURENS.